

Michael BREISKY, 2009, *Welcome to Post-Globalization. The Politics of Second Enlightenment, Human Scale and the Economy of the Mind*, Londres, New European Publications, Royaume-Uni, 190 p.

Joseph Pestieau

Volume 42, Number 3, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006230ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006230ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pestieau, J. (2011). Review of [Michael BREISKY, 2009, *Welcome to Post-Globalization. The Politics of Second Enlightenment, Human Scale and the Economy of the Mind*, Londres, New European Publications, Royaume-Uni, 190 p.] *Études internationales*, 42(3), 411–412. <https://doi.org/10.7202/1006230ar>

Légaré, être confondue avec une nouvelle forme de tutelle, voire d'impérialisme, car elle constitue principalement une réponse à la transformation des relations internationales.

Le contexte international a changé et, avec lui, les causes de la guerre. La faillite d'un État, les manquements à l'état de droit, les faiblesses de l'économie sont autant de composantes à intégrer pour consolider la paix. C'est pourquoi les missions de paix visent désormais à reconstruire les institutions, l'administration, le système judiciaire et l'économie, à organiser des élections, professionnaliser les médias, etc. Mais l'ambiguïté majeure de ces nouvelles missions « intégrées » ressortit à leur nature de plus en plus intrusive. La consolidation de la paix implique une limitation de la souveraineté de l'État concerné qui va à l'encontre du principe d'autogouvernement. Là réside la contradiction intrinsèque des missions dont les universaux incontestables sont parfois imposés aux acteurs locaux, au moment même où sont prônés les stratégies d'appropriation et le principe de responsabilité locale.

Au-delà de ces trois enseignements essentiels, le lecteur exigeant sera satisfait de pouvoir creuser certaines thématiques liées. Citons notamment le chapitre 4, consacré au triple rôle des ONG qui sont devenues une source primordiale d'information et d'expertise, participent aux actions civilo-militaires et relaient les demandes des acteurs locaux auprès des internationaux. Le chapitre 7 propose pour sa part une étude comparative des missions Althea en Bosnie et AMIS au Darfour, tout en revisitant les concepts d'« actorité » et de « nouvel interventionnisme ». Il convie ensuite le répertoire de la régionalisation/

dé-régionalisation pour dessiner les évolutions divergentes de la PESD et de l'Union africaine.

Sur le plan pratique, le lecteur se réjouira de trouver un index, une bibliographie riche et de nombreux tableaux et graphiques qui constituent un excellent support de recherche. On pourra certes regretter que l'ouvrage ne mentionne pas le passage de la PESD à la Politique de sécurité et de défense commune (PSDC), effectif depuis l'entrée en vigueur du traité de Lisbonne au 1^{er} décembre 2009. C'est là toutefois le risque de tout travail scientifique qui porte sur un sujet en constante évolution. La démonstration n'en est pas moins solide et ouvre des pistes de recherche précieuses sur un volet original de la construction de la puissance européenne.

Odile PERROT

*Réseau francophone de recherche sur les opérations de paix
Université de Montréal*

MONDIALISATION ET TRANSNATIONALISATION

Welcome to Post-Globalization. The Politics of Second Enlightenment, Human Scale and the Economy of the Mind

*Michael BREISKY, 2009, Londres,
New European Publications,
Royaume-Uni, 190 p.*

Le titre n'est pas très clair. La suite ne l'est pas beaucoup plus, mais, en dépit d'une certaine confusion, ce livre ne manque ni d'à-propos ni d'intérêt. Il traite de spiritualité autant que de politique internationale. On peut donc s'étonner de le voir recensé ici, mais il défend un point de vue conservateur au sens le plus classique de ce terme, et ce point de vue mérite d'être rappelé.

D'entrée de jeu, l'auteur soutient deux positions. D'une part, les femmes et les hommes ont besoin de croire au sens et aux valeurs de religions révélées ; ils ont également besoin de l'encadrement d'une culture et de traditions partagées. D'autre part, les sociétés s'auto-gouvernant et s'autosuffisant doivent être de taille réduite de façon que les citoyens puissent en garder la maîtrise. L'auteur justifie la première position en soulignant que les religions révélées offrent des perspectives plus sensées et plus mobilisatrices que les idéologies séculières, que les traditions soutiennent les volontés et les rassemblent dans une vision commune, qu'on ne peut faire l'économie de rituels collectifs. Non seulement les religions et les traditions soutiennent la responsabilité morale et politique des individus, mais elles peuvent aussi les unir dans l'action. La seconde position repose sur la nécessité de comprendre la société et les relations sociales dont on dépend, ce qui devient impossible avec l'élargissement des marchés et des unités politiques. Il faut pouvoir saisir les conséquences de ses décisions politiques ou économiques pour être un citoyen libre et responsable. L'auteur revendique ici l'héritage de son maître, Leopold Kohr, qui fut aussi le maître de Schumacher (*Small is Beautiful*, 1973). Il ne nie pas l'urgence d'une gouvernance internationale, mais insiste sur le principe de subsidiarité comme sur l'importance des pouvoirs que l'on devrait accorder aux régions et aux localités. On voit que les deux positions soutenues par l'auteur sont, selon lui, des conditions pour les hommes et les femmes d'exercer des responsabilités morales et politiques.

Bien qu'il en parle beaucoup, la notion de *Second Enlightenment* n'est

pas très bien définie, probablement parce qu'elle embrasse trop d'espoirs. Il s'agit d'une ouverture de la raison aux valeurs spirituelles, d'une démocratie à l'écoute des multiples voix de la société et non limitée à un débat parlementaire et national, d'un dialogue jamais arrêté, d'une valorisation sur le plan holiste et de la connectivité qui ne connaît aucune frontière.

Ce livre souffre de carences graves. D'abord, il semble ne pas avoir été relu attentivement. Certaines propositions ne font aucun sens. Plusieurs sources de l'auteur sont journalistiques et ne font pas autorité. Plus gravement, l'auteur touche à trop de sujets et perd son lecteur. Il se réfère au multiculturalisme pour le critiquer sans préciser ce qu'il entend par là, alors qu'il s'agit d'un ensemble de politiques très variées. Il se réfère à l'évolution, mais considère que celle-ci poursuivrait une fin, ce qui demanderait pour le moins une explication. Il souligne les insuffisances du patriotisme constitutionnel, mais le définit comme un attachement à la démocratie et non aux valeurs libérales.

En dépit de tous ses défauts, ce livre nous interpelle. On souhaiterait qu'il soit réécrit de façon plus ordonnée, car il critique les platitudes de l'individualisme libéral et de la raison instrumentale.

Joseph PESTIEAU

Cégep de Saint-Laurent, Montréal